

French proper nouns in the Czech press of the XVIIIth century

[Les noms propres français dans la presse tchèque du XVIII^e siècle]

Zdenka Schejbalova

DOI: 10.18355/XL.2021.14.04.05

Abstract

Václav Matěj Kramerius (1753-1808) was a Czech publisher, writer, playwright and journalist, founder of modern Czech journalism.

His newspaper, named *Krameriusovy c. k. vlastenecké noviny* (*Kramerius' Imperial-Royal Patriotic Newspaper*), published since 1789, focused mainly on enlightenment of the common people, on national emancipation. Their main sections included official notices, announcements, foreign and domestic news, literature and theater news. One of the most important news were reports of revolutionary events in France at the end of the XVIIIth century (Great French Revolution).

The subject of this article is an analysis of the transcription method of French proper nouns in this Czech newspaper published by Kramerius. In order to simplify the reading of foreign names and place names, Kramerius tried to approximate their pronunciation as much as possible using the spelling system of the Czech language of his time. He used different ways such as phonetic transcription using Czech letters, changing or omitting French diacritics, using Czech diacritics (e.g., vowel length), changing the order of letters, omitting letters. Some proper nouns remain indeclinable, others are declined according to their classification into declination types. Kramer's transcription also informs us about the pronunciation of French at that time, e.g., soft l /ʎ/ is still in use, /we/ is already pronounced as /wa/.

Kramerius' newspaper is not only an important historical testimony of its time, but also provides valuable insights into the development of the Czech language.

Key words: V.M. Kramerius, Czech language, French proper nouns / names, spelling, Czech press of the XVIIIth century

Résumé

Václav Matěj Kramerius (1753-1808) était un éditeur, écrivain, dramaturge et journaliste tchèque, fondateur du journalisme tchèque moderne.

Son journal *Krameriusovy c. k. vlastenecké noviny* (Le journal impérial royal patriotique de Kramerius), publié à partir de 1789, se concentrait principalement sur l'éducation du peuple, sur l'émancipation nationale. Ses sections principales comprenaient des avis officiels, des annonces, des nouvelles étrangères et nationales, de la littérature et des nouvelles relatives au théâtre. Parmi les faits marquants, on compte les événements révolutionnaires en France à la fin du XVIII^e siècle (Grande Révolution française).

Le sujet de cet article est une analyse de la méthode de transcription des noms propres français dans ce journal tchèque publié par Kramerius. Afin de simplifier la lecture des noms propres et des noms de lieux étrangers, Kramerius a essayé de s'approcher autant que possible de leur prononciation en utilisant le système orthographique tchèque de son époque. Il a recouru à différentes méthodes telles que la transcription phonétique en utilisant des lettres tchèques, en changeant ou en omettant les signes diacritiques français, en utilisant les signes diacritiques tchèques (par exemple, sur les voyelles longues), en omettant des lettres, en changeant leur ordre. Certains noms propres restent indéclinables, d'autres sont déclinés selon le modèle où ils sont classés.

La transcription de Kramerius nous renseigne également sur la prononciation du français à cette époque : par exemple, le l mouillé /λ/ est toujours utilisé ; /we/ est déjà prononcé comme /wa/.

Le journal de Kramerius est non seulement un important témoignage historique de son époque, mais il fournit également des informations précieuses sur le développement de la langue tchèque.

Mots-clés : V.M. Kramerius, langue tchèque, noms propres français, orthographe, presse tchèque du XVIII^e siècle

Introduction

A la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, après 200 ans d'oppression rigide, où l'utilisation de la langue tchèque a été restreinte au peuple asservi à la campagne, commence une période de renouveau, fervent et passionné, de la culture nationale tchèque.

Cet évènement se manifeste d'une façon marquante dans le développement de la presse périodique tchèque, dont la personnalité éminente était Václav Matěj Kramerius (Klimeš, 1955 : 70).

En 1789, Václav Matěj Kramerius, ancien professeur de langue tchèque, fonde son hebdomadaire „*Krameriufowy c. k. pražské pošťovské nowiny*“ (Journal postal pragois, impérial et royal, de Kramerius), dénommé „*Krameriufowy c. k. wlaftenské nowiny*“ à partir de 1791 (Journal patriotique, impérial et royal, de Kramerius), qui a un caractère rationaliste et reflète les idées du mouvement de Renouveau national tchèque (České národní obrození). Il représente un des premiers personnages essentiels de la presse tchèque, autant pour sa langue, son travail de rédaction ou ses manières journalistiques qui sont devenues des modèles pour les générations suivantes. Il introduit, par exemple, des informations sur la publication des livres, des rapports sur les lots de loterie, le prix des aliments et la rubrique „Hlasy čtenářů (Voix des lecteurs) -jamais auparavant, les lecteurs n'avaient eu la possibilité de s'exprimer dans un périodique. Les annexes à caractère instructif constituaient une autre innovation. Après la mort de Kramerius, en 1808, la maison d'édition continua encore d'exister pendant 17 ans, mais elle perdit en importance.

Grâce à son poste chez le chevalier Jan František Neuburk, amateur d'histoire et collectionneur passionné de vieux manuscrits tchèques, il a acquis une bonne connaissance de la langue tchèque. Il est devenu son bibliothécaire, copiste et imprimeur d'ouvrages précieux : c'est là qu'il a appris le métier d'imprimeur. Mais, par l'ampleur de ses lectures, il a dépassé le stade des notions pour développer une connaissance active du tchèque littéraire de la période d'avant 1620. Dans les livres qu'il lisait et qu'il réimprimait pour son patron, il a appris un tchèque correct et comment l'utiliser dans des œuvres, en maniant clarté et expressivité dans une langue littéraire (Rybička, 1859 : 9, Klimeš, 1955 : 71).

Sa culture en expression écrite n'avait pas d'égal. Le résultat de son effort fut la rédaction de plus de 30 volumes de notes grammaticales et de relevés phraséologiques, employés plus tard en tant que matériel lexical précieux par Josef Jungmann, quand ce dernier élaborait son dictionnaire tchèque-allemand (Novotný, 1973 : 20).

Dans ses œuvres, il voulait s'approcher au plus près des lecteurs en employant une langue compréhensible, claire, simple et cordiale. Il s'est employé à utiliser une

langue tchèque „purifiée des balayures“ (od smetí vypulérovaném) (Beránková, 1981 : 41). La locution utilisée "psáti a mluvíti po Krameriovsku" (écrire et parler à la Kramerius) signifiait bien écrire et bien parler tchèque (Rybička, 1859 : 31).

Son but est de relever la conscience humaine et nationale des fermiers et de petits artisans en leur prodiguant des conseils pratiques pour la vie quotidienne. Ce sont l'éducation et la formation du peuple qu'il met au premier rang et dans lesquelles il voit le moyen de base pour améliorer sa situation économique et culturelle (Beránková, 1981 : 39). Il parle à ses contemporains la langue de ses contemporains, une langue claire, simple, vivante et sans tendances archaïsantes. Tout en employant une langue populaire, Kramerius écrit un tchèque raffiné, ciselé pour son temps (Winter, 1936 : 114-120).

Kramerius encourage au patriotisme, à l'émancipation et à l'utilisation de la langue tchèque. Il énumère les nations slaves désignées comme des frères qui utilisent des langues peu différentes de la langue tchèque.

2.1.1790, n. 1, p.2

Pojléz winšjugi, tent' ge winš wšfech vpřijmých Wlaštenců, aby je lájka wašfe k wlašti po celém Wašsem šlawném králowštwj od východu až k západu, a od poledne až k půlnocy rozššjřila, a gako w něgaké šlawě wšhůry wznáššjela. Za tau přjčinau odwrztež wššelikau zaštaralau kyšelošt, kterauž šte (šnad z nedopatřenj a bezděky) proti šwému otcowšjkému gažyku měli, a nechat' nenáwišt geho wjce do šrdcy Waššjch newšstupuge, a pak čašem zwjte, že Ruššowé, Polácy, Pomořané, Sležácy, Morawané, Slowácy, Dálmátowé, Bošňácy, Moldawané, Srbowé, Wendowé, Charwátowé, a mnozy gešště šlawnj Národowé po wššech končinách šwěta rozššjřenj náššj špolubratřj gšau, a naššeho, s malým toliko rozšdjlem, šlawného Slowanšjkého gažyka wšzwagj. Špišowatel.

„Je désire ensuite, et c'est un désir de tous les patriotes sincères, que votre amour de la patrie se propage dans votre glorieux royaume tout entier, de l'est à l'ouest, et de midi à minuit, et qu'il monte haut, comme en gloire. Pour cette raison, rejetez toute sorte d'aigreur surannée que vous aviez (peut-être par méprise et involontairement) contre votre langue paternelle (sic); et que la rancœur à son encontre n'entre plus dans vos cœurs; et puis, avec le temps, vous apprendrez que Russes, Polonais, Poméraniens, Silésiens, Moraves, Slovaques, Dalmates, Bosniaques, Moldaves, Serbes, Polabes (ici Wendes), Croates, et d'autres glorieuses nations encore répandues dans toutes les régions du monde sont nos frères et qu'ils se servent de notre glorieuse langue slave, avec de petites différences seulement. Écrivain.“

Selon Kramerius, la compréhension de la langue slave (nommée ici *slovenský*) traverse les pays slaves, ce qui est, à son avis, unique au monde.

23.1.1790, č. 4

Wy tedy Čechowé ! Swrzte z šebe ten křiwý šaud, že by gažyk Wášš šlowenšký v malých toliko mezjch zawřen byl, anobrž chlubte še tjm a honoste šlawně, že gažykem švým šlowenškým, když še gemu šgruntowně navčjte, wššfecky tyto wššfe připomenuté země bezpečně progjtj můžete, což se w prawdě žádnému zwlášt pozššštawagjcjmu národu na celém ššjřém swětě nepřihodj.

„Alors, vous, les Tchèques ! Débarrassez-vous du jugement dénaturé (qui voudrait)

důležitosti daleko i tureckou a švejskou vojnu převyšují » (Novotný, 1973 : 100)

« Il se passe en France des événements dont l'importance dépasse de beaucoup même les guerres turque et suédoise. »

Le 15 août l'administration autrichienne de Vienne interdit de publier toute nouvelle sur la situation en France (Novotný, 1973 : 104). Cependant, l'édition du 18 août 1789 nous informe des événements révolutionnaires du 16 juillet 1789, relatifs à la prise de la Bastille.

« ...lidu na tisíce po ulicích jako vzteklych běhalo, a jeden druhého zabíjel. Celé zástupy ozbrojeného lidu na bastillu (vězení městské) dopadlo, mezi které tamší Ředitel z kuší a ručnic pálti dal ; »

« ... des milliers de gens couraient dans les rues, comme enragés, l'un tuait l'autre. Des foules entières de gens armés ont attaqué la Bastille (prison municipale), foules contre lesquelles le directeur des lieux a fait tirer à l'arbalète et au fusil ; ... »

À partir de 1792, les périodiques sont censurés et ensuite, après 1793, on diffuse une propagande antirévolutionnaire sur la terreur en France.

Le journal du 9 février 1793 rapporte la nouvelle de l'exécution du roi. Ce fait terrifiant a choqué toute l'Europe. Kramerius lui a consacré plus de la moitié de son périodique (six pages), où il a présenté en détail la fin tragique du roi.

„Dne 21 ho ledna tohoto 1793 roku... Ludvik XVI. toho jména, král francouzský, jehož někdy celý francouzský národ miloval skrze jeho dobré srdce, ctnosti a velikou lásku, kterouž měl k svému lidu, a jež štastným učiniti žádal od roty prostopášného lidu ukrutně zamordován jest. Ten den ve všech francouzských zemích, kdež se již tolik mordů a loupeží stalo, jest nejtruchlivější a nejžalostnější. “

« Le 21 janvier de l'année 1793 ... le dénommé Louis XVI, roi de France, que jadis le peuple français aimait pour son bon cœur, ses vertus et le grand amour qu'il avait pour son peuple qu'il cherchait à rendre heureux, a été tué cruellement par une bande de gens licencieux. Ce jour, dans toutes les régions françaises où tant de meurtres et de vols se sont passés, est le plus triste et le plus affligeant. »

Kramerius, lui-même, réproouve les tueries d'innocents :

„Tedy francouzští tyranové ještě se vztekati nepřestali: ještě tomu ukrutenství není konce, kteréž již toliknácte tisíců lidu zahubilo. – Hrůza jest psáti o těch všech nešlechtnostech, kterýchž se tento zaslepený lid den po dni více a více dopouští, a nemůž člověku jináč na mysl připadnout, než že Francouzové konečně sami sebe na záhubu přivésti chtějí. “

„Donc, les tyrans français n'ont pas encore cessé d'enrager : les cruautés n'ont pas encore pris fin, qui ont mis à mort des milliers de gens. Au vu de toutes ces immoralités que ce peuple aveuglé commet de plus en plus de jour en jour, il est horrible d'écrire qu'il ne peut que nous venir à l'idée que les Français veulent finir par s'anéantir eux-mêmes. »

C'est sa façon de transcrire les noms propres français dans les nouvelles sur la situation politique en France qui a retenu notre attention.

L'orthographe tchèque du XVIII^e siècle suit la manière d'écrire issue de l'orthographe utilisée par l'Union des Frères Tchèques/Moraves (Unitas Fratrum) après l'invention de l'imprimerie, qui était, en grande partie, diacritique, tout en conservant quelques digrammes. Le point au-dessus des consonnes molles a été changé en caron (ou *háček*) *č, d', t', ň, ž, ř*. La lettre *š /s/* n'était écrite comme *š* qu'à la fin du mot (*winš* = *vinš*) ; à l'initiale ou au milieu, on utilisait le digramme *šf* (*winšfugi* = *vinšuji*). Le

graphème *f* rendait le phonème /s/ à l'initiale et au milieu du mot (*gfau* = jsou) ; à la fin, on écrivait *s*. La voyelle longue *í* /i:/ était transcrite par *j* (*vžjwagj* = uživají). La consonne /j/ avait le graphème *g* ou *y* (*winffugi*) ; pour la consonne /g/, on se servait du graphème *ǵ* (*ǵruntowně*). Le graphème *w* désignait la consonne /v/ (*winffugi* = *vinšuji*), tandis que le graphème *v* rendait la voyelle /u/ à l'initiale du mot (*vžjwagj* = uživají). La diphtongue /ou/ était transcrite *au* (*gfau* = jsou). Après *c*, *s*, *z*, on écrivait *y* pour rendre la voyelle /i/ (*Slowácy*). (Gebauer, 1871 : 196-221)

Analyse des noms propres

Pour notre analyse des noms propres d'origine française utilisés dans les publications de Václav Matěj Kramerius, nous utilisons le classement des noms propres selon les critères de Rudolf Šrámek, qui les a formulés dans sa publication *Úvod do obecné onomastiky*. Rudolf Šrámek distingue trois plans principaux selon le type d'objet onomastique : géonymique, bionymique et chrématonymique ; ils correspondent à la trichotomie de base des classes de noms propres : géonymes, bionymes, chrématonymes (Šrámek, 1999 :16).

Bionymes

Les bionymes désignent des objets vivants (ou prétendument vivants) tels que fixés par les relations sociales. Ils comprennent des *anthroponymes*, des « faux » *anthroponymes*, des *théonymes*, des *zoonymes* et des *fytonymes*.

Anthroponymes

Les pré-noms, classés parmi les anthroponymes, ont la forme des équivalents en langue tchèque avec les signes orthographiques tchèques de l'époque (*Jiřj, Ludvjek, Maximilián, Marye, Antonye* → aujourd'hui *Jiří, Ludvík, Maximilián, Marie, Antonie*), la voyelle longue *í* /i:/ est transcrite par le graphème *j*.

Jiřj Buton	16/8/94	Georges Button
Ludvjek Kapet	9/2/93	Louis Capet
Maximilián Robespier	16/8/94	Maximilien Robespierre
Marye Antonye	9/11/93	Marie Antoinette

Surnoms

Pour s'approcher des révolutionnaires, Louis-Philippe d'Orléans s'est fait nommer par un nom commun, *Égalité*. Kramerius met son surnom *Egalité* entre parenthèses et le traduit en tchèque par l'équivalent *Rovnost*.

Měšťan Rovnost (Egalité) 13/10/92	nom révolutionnaire de Louis – Philippe d'Orléans
--------------------------------------	--

Noms propres collectifs

Dérivée à l'origine du hagionyme *saint Jacques*, la dénomination *les Jacobins* désignent une collectivité politique. En tchèque, le prénom hagionyme équivalent est

Jakub ; d'où le nom collectif *Jakubinowé*.

Pařížští Jakubinowé	20/10/92	Jacobins
---------------------	----------	----------

Issu de *Chouan*, surnom de guerre d'un des chefs des insurgés royalistes de l'Ouest (Jean Chouan – Cottereau ; forme régionale de *chat-huant*), l'expression *Šuani* transcrit, en tchèque, la prononciation française, avec la désinence *-i* du nominatif masculin pluriel.

Sfuani	3/10/95	Chouans
--------	---------	---------

Patronymes

Les patronymes, y compris le nom de la terre adjoint au *patronyme*, sont, dans la plupart des cas, déclinés et transcrits phonétiquement en utilisant les caractères tchèques.

La particule dite nobiliaire *de*, dont l'équivalent est en tchèque *z*, cesse d'apparaître après l'abolition de la noblesse par décret de l'Assemblée nationale le 23 juin 1790. Donc, en 1789, elle est encore présente (*s Weywodau z Willeynier, Marquisovi z Fayette*) ; plus tard, le patronyme reste sans particule (*pro Pana la Fayette, Pan Lafayet*). Néanmoins, dans certains cas, Kramerius mentionne toujours le titre de noblesse *comte, prince* (*synové hraběte Artoa, hrabě Artoa, Prync Konde*).

Prync Konde	31/12/91	prince de Condé
Prync Konde	20/10/92	
na Pana Kondorceta	23/7/91	Condorcet
misto nich obrazowé Woltera a Rusoa	23/7/91	Voltaire, Rousseau
synové hraběte Artoa	29/9/92	Artois
hrabě Artoa	3/10/95	Artois
za Drueta	21/11/95	Drouet
Generál Hoffe	20/8/96	Hoche
Generál Bonapart Korfykán	20/8/96	Bonaparte
Generál Baron Bulie	26/1/93	Louis de Bouillé

La transcription du patronyme *Bouillé* comme *Bulie* témoigne de la prononciation de *l mouillé* /ʎ/ encore vivante en français, soit avant le passage à yod /j/.

Dans le cas du patronyme *Jourdan*, il y a la voyelle *a*, brève ou longue. La voyelle longue correspond mieux à la prononciation tchèque. Le phonème /ž/ est transcrit par le graphème tchèque du caron (ou *háček*) *ž*, tandis que le phonème vocalique /u/, écrit en français avec le digramme *ou*, est rendu par le graphème simple *u*.

Generál Žurdan	9/11/93	général Jourdan
Generál Žurdán	30/11/99	

La voyelle antérieure labialisée /y/ est transcrite soit par le graphème *y*, soit par *i*.

Dymas	16/8/94	Dumas
Sankt Žist	16/8/94	Saint Juste
St. Žist	16/8/94	

La voyelle finale muette est généralement omise, sauf quelques exemples.

Sankt Žist	16/8/94	Saint Juste
St. Žist	16/8/94	
Generál Bonapart Korfykán	20/8/96	Bonaparte
Maximilián Robespier	16/8/94	Maximilien Robespierre
Generál Hoffe	20/8/96	Hoche
Monteskye	13/10/92	Montesquieu

L'exemple du patronyme composé avec l'adjectif *saint* sous la forme allemande de *Sankt* nous informe sur les sources des informations, qui étaient, en partie, la presse de langue allemande de Vienne ou de Francfort. Mais l'origine des nouvelles n'est indiquée que rarement. Cela n'était pas dans l'usage ou les habitudes.

Dans certains patronymes, il manque des lettres et tout le nom propre peut être altéré.

Hrabě Lally-Tolendl	18/8/89	comte Gérard de <i>Lally-Tollendal</i>
Generál Pan Dumurier	29/9/92	Charles-François du Périer <i>Dumouriez</i>
Dumurierowa		
s Weywodau z Willeynier	18/8/89	duc de Villequier
Talirand	30/11/99	Talleyrand

L'orthographe du patronyme du marquis de La Fayette est à chaque fois différente : on notera l'absence de l'article défini, celle de la préposition *de*, l'omission de lettres.

Marquisovi z Fayette	18/8/89	marquis de La Fayette
pro Pana la Fayette	23/7/91	
Pan Lafayet	29/9/92	

La transcription tchèque « oa » dans le nom du comte d'Artois témoigne déjà du changement de la prononciation /we/ en /wa/ qui se produit en français juste pendant cette période de la fin du XVIII^e siècle.

synové hraběte Artoa	29/9/92	Comte d'Artois
hrabě Artoa	3/10/95	

Géonymes

Les géonymes sont tous les noms propres désignant des objets situés dans le paysage et fixés sur les cartes géographiques. Ils comprennent deux sous-catégories : toponymes et cosmonymes.

Les toponymes se divisent en *oïkonymes* (lieux habités), avec les sous-catégories *urbonymes* – ville, choronyme – région, pays, etc. ; et en *anoïkonymes* (lieux non-habités) avec les sous-catégories *hydronymes* – fleuves, oronymes – montagnes, etc.

Oïkonymes – urbonymes (noms de villes)

Dans la plupart des urbonymes, nous trouvons la transcription phonétique modifiée selon l'orthographe tchèque (Saint-Cloud → do Klůdu – avec la voyelle longue *ů*, typique du système vocalique tchèque, marquée d'un petit rond) ; les signes diacritiques français sont omis (*Sfalon* – Châlon, *w Makonu* – Mâcon, *Sfambery* – Chambéry). Dans l'urbonyme *Verdun*, la voyelle nasale finale est transformée en voyelle longue *y* et consonne nasale *n* prononcées séparément. En tant que substantifs, ils sont déclinés, d'où différentes désinences vocaliques.

Rems	16/10/92	Reims
z Remsu	16/10/92	
w Raymfu	9/2/93	
Z Mecu	29/9/92	Metz
a mezy Mecem hradem Grymontem	16/10/92	
Sfalon nad Marnau	16/10/92	Châlon sur Marne
Sfambery	20/10/92	Chambéry
od Buloně	3/10/95	Boulogne
w Makonu	10/12/91	Mâcon
do Klůdu jeti	30/7/91	Saint-Cloud
do fw. Kludu	30/11/99	
pewnost Werdýn	29/9/92	Verdun
k Werdýnu	20/10/92	
pewnosti Werdýnu	31/12/91	

Certains urbonymes marquent des modifications orthographiques importantes reflétant leur prononciation transformée.

až k Dynkyrchu	3/10/95	Dunkerque
v Kompině	9/8/94	Compiègne
z Sejonu	22/9/92	Soisson
z Ližere	16/8/94	Lisière
na hradě tak řečeném de la Prusyer	30/7/91	château de la Proustière
k tak řečeném místu Thullieri	30/7/91	Tuillerie
z Bryslu	17/12/91	Bruxelles

Anoïkonymes – hydronymes

Les noms de fleuves et de rivières connaissent des modifications orthographiques qui rendent la prononciation française (oi [wa] → Loaru) ou renvoient à la prononciation allemande déformée (*Meynu, Sayny*). Il y a aussi des écarts morphologiques. Les hydronymes du genre féminin *La Loire, La Maine* sont déclinés en tant que masculins, sauf *La Marne* qui reste au genre féminin (ici au cas instrumental). Dans les urbonymes composés d'un nom de fleuve ou de rivière, ce dernier est lié par la préposition *nad* (au-dessus de, c.-à-d. sur) qui exige le cas instrumental : *Sjalon nad Marnau* (Châlon sur Marne).

od dolní řeky Loaru	3/10/95	La Loire
řeku Más	30/7/9	La Meuse
od řeky Meynu	29/9/92	La Maine
a těla mrtvá do řeky Sayny wházeli	29/9/92	La Seine
Sjalon nad Marnau	16/10/92	Châlon sur Marne

Anoïkonymes – oronymes

La dénomination des *Pyrénées* se fait à l'aide du substantif féminin pluriel *hory* (montagnes) et de l'adjectif *Pyrenejský* (pyrénéen) accordé au féminin pluriel. L'adjectif *Pyrenejský* se forme sur le substantif féminin pluriel *Pyreneje* avec le suffixe – *ský* (à la forme masculine). Le groupe est, ici, décliné au génitif avec la préposition *z* (de) et au locatif avec la préposition *w* (dans). Dans la racine, on observe l'alternance y/i (Pyreneyfkých/ Pireneyfkých).

L'oronyme *Les Ardennes* est au datif masculin pluriel *Ardenům*, tandis que le tchèque contemporain le considère comme de genre féminin (soit, au datif féminin pluriel, *Ardenám*).

z Pireneyfkých hor	23/7/91	Les Pyrénées
w Pyreneyfkých horách	3/10/95	
díl Ardenům	26/1/93	Les Ardennes

Choronymes : noms de pays, noms de régions

Le nom de pays *La France* apparaît tout d'abord sous la forme masculine venue de la version allemande (*Frankreich* → *ve Frankrajchu*) avec la prononciation transcrite en tchèque ; ensuite, nous trouvons la forme masculine au pluriel *Francouzy*, tandis qu'aujourd'hui le choronyme *Francie* est au singulier du genre féminin.

Le nom de la région *La Champagne* reçoit à l'initiale le son consonantique /ʒ/ orthographié Z avec un caron Ž. Le son mouillé /ɲ/ est maintenu et transcrit par *n* suivi par *y*. L'orthographe contemporaine tchèque le transcrit avec /ʃ/ à l'initiale et /ɲ/ à la fin : *Šampaň*.

La région de genre féminin *La Savoie* reçoit le suffixe – *ska* ; elle passe ainsi au genre neutre (ici, au cas génitif). Il est intéressant de voir la lettre –f– à la place de –v–, aujourd'hui : *Savojsko*.

Pour ce qui est de la région de *La Vendée*, la transcription tchèque présente l'omission de l'accent aigu et de *e muet* final.

Ve Frankrajchu	1/8/89	La France
zpráwy z Francauz	19/11/91	La France
w Žampanyi	20/10/92	La Champagne
z Safoyfka	20/10/92	La Savoie
w kragině Wende	10/12/91	La Vendée

Néonymes : noms propres d'îles

Le nom de l'île de *Noirmoutier* est transcrit phonétiquement, *ou* - /u/, *ier* - /je/ et déjà avec la prononciation de *oi* - /wa/. Dans le cas de la dénomination des îles *Guadeloupe et Saint-Dominique*, nous pouvons remarquer une altération, où manquent des lettres : *Gadalupe, Domnyk*. L'abréviation usuelle *Sw.* renvoie à l'adjectif tchèque *swatý* (*saint*).

kragině Noarmutje	21/11/95	l'île de Noirmoutier
z oftrowa Sw. Lucye a Gadalupe	24/12/91	Saint-Lucie et Guadeloupe
na oftrowě Sw. Domnyka	24/12/91	Saint-Dominique

Pour certains choronymes, il y a déjà des formes adaptées et tchéquisées : *Paříž* (Paris), *Štrasburk* (Strasbourg), *Lucemburk* (Luxembourg), *Francozy* (la France), *Bretaň* (la Bretagne).

Conclusion

Václav Matěj Kramerius, en informant en détail sur la situation politique en France, s'efforce de rapprocher le plus possible les anthroponymes et les toponymes du système orthographique de la langue tchèque de son époque et, ainsi, de faciliter la lecture des noms étrangers auprès de ses lecteurs tchèques.

Les modifications orthographiques que nous avons relevées sont les suivantes : - transcription phonétique à l'aide des lettres tchèques, - changement ou omission des signes diacritiques français, - introduction des signes diacritiques tchèques (sur les voyelles longues), - changement de l'ordre des lettres, - omission de lettres. Toutes les consonnes finales transcrites sont prononcées. La transcription nous instruit également sur la prononciation française de l'époque (l mouillé /k/ encore maintenu ; /wɛ/ passe déjà à /wa/).

Pour des questions de déclinaison, la forme orthographique de la lettre finale peut changer selon le type flexionnel (masculin, féminin, neutre) ou disparaître si elle ne se prononce pas.

Le genre, souvent masculin, diffère de l'usage moderne. Soit le nom propre reste indéclinable, soit il est décliné au genre féminin, masculin ou neutre.

Václav Matěj Kramerius est considéré comme un éminent journaliste, éditeur éclairant et patriotique, éveillé du peuple dans les Pays tchèques du XVIII^e siècle. Grâce à son journal tchèque et à ses publications, des idées de progrès social et d'instruction générale ont commencé à se répandre parmi le peuple tchèque. Dans toutes ses activités, il a visé l'éducation politique et culturelle de la classe moyenne et des paysans tchèques pour encourager leur fierté civique et nationale, leur ferveur patriotique. De plus, il a contribué considérablement à fixer la langue littéraire tchèque, instable encore à l'époque.

Bibliographic references

BERANKOVA, M. 1981. Dějiny československé žurnalistiky. D. 1, Český periodický tisk do roku 1918 : Československé dějiny žurnalistiky (Variant.). Praha: Novinář.

GEBAUER, J. 1871. Příspěvky k historii českého pravopisu a výslovnosti staročeské. Praha.

KLIMES, V. 1955. Počátky českého a slovenského novinářství. 1. vyd. Praha: Orbis.

NOVOTNY, J. 1973. Matěj Václav Kramerius. Praha : Melantrich.

RYBICKA, A. 1859. Život a působení Václava Matěje Krameriusa. Praha: J. Pospíšil.

SOLLE, Z. 1998. Století české politiky : počátky moderní české politiky od Palackého a Havlíčka až po realisty Kaizla, Kramáře a Masaryka. Praha: Mladá fronta. ISBN 80-204-0696-4.

SRAMEK, R. 1999. Úvod lo obecné onomastiky. Brno : MU.

Tableau des opérations de l'Assemblée nationale : d'après le journal de Paris : et auquel on a ajouté tous les articles de cette feuille, qui peuvent intéresser les arts & les sciences, Lausanne : Chez Hignou & Comp^e. Imprimeurs, 1789. Répéré à http://books.google.fr/books?id=IRBAAAAcAAJ&pg=PA187&lpg=PA187&dq=du+c+de+Villeroy,+Bailly&source=bl&ots=W4Kq0IQdK&sig=AsESZQcJc90bwbw867KLnD1_KWM&hl=cs&sa=X&ei=iAcWVKDaGqzb7AaBmIHQCw&ved=0CEkQ6AEwBQ#v=onepage&q=duc%20de%20Villeroy%2C%20Bailly&f=false

VOLF, J. 1930. Dějiny novin v Čechách do r. 1848. Praha: Nákladem vydavatelstva Ducha novin.

WINTER, G. 1936. Poznámky k novinářské češtině (Podněty k diskusi), Slovo a slovesnost, année 2, n. 2, pp. 114-120.

Les numéros du périodique Krameriusovy c.k. vlastenecké noviny analysés :

1/8/89, 18/8/89, 2/1/90, 27/3/90, 23/7/91, 30/7/91, 19/11/91, 10/12/91, 17/12/91, 24/12/91, 31/12/91, 22/9/92, 29/9/92, 13/10/92, 16/10/92, 20/10/92, 26/1/93, 9/2/93, 9/11/93, 9/8/94, 16/8/94, 3/10/95, 21/11/95, 20/8/96, 30/11/99.

Available online: <http://kramerius.nkp.cz/kramerius>

Words: 4878

Characters: 33 934 (18,85 standard pages)

PhDr. Zdeňka Schejbalová

Faculty of Education

Masaryk University

Brno

Czech Republic

schejbalova@ped.muni.cz